

Vie scientifique

« Biodiversité, espaces et sociétés »

Compte rendu de colloque (Montpellier, 7-8 décembre 2006)

Audrey Coreau

Écologie, CNRS, UMR5175, Centre d'écologie fonctionnelle et évolutive (CEFE), 1919 route de Mende, 34293 Montpellier cedex 5, France

Les écologues ne sont plus aujourd'hui les seuls à parler de biodiversité. Les chercheurs de différentes disciplines – en particulier des sciences humaines et sociales –, les acteurs de la protection de la nature et du développement territorial, ainsi que les membres de la société civile se sont appropriés ce concept écologique pour en faire une notion aux multiples facettes. Les mosaïques paysagères structurent la biodiversité. Or, elles se modifient sous l'influence des activités humaines. C'est pourquoi la question des relations entre biodiversité, espaces et sociétés a préoccupé les membres de la zone atelier « Arrière-pays méditerranéen » depuis 2001, autour du thème : changements d'utilisation des terres et biodiversité en milieu méditerranéen.

Riche d'une tradition agro-sylvo-pastorale ancienne, le milieu méditerranéen est en effet un modèle pertinent pour l'étude des interactions entre les dynamiques de la biodiversité et les dynamiques anthropiques. L'objet de ce colloque, organisé par Gilles Bonin (Institut méditerranéen d'écologie et de paléoécologie, Marseille), Jacques Lepart et Pascal Marty (CEFE, Montpellier), était de discuter les travaux de la zone atelier et de les confronter avec des travaux du même ordre réalisés sur d'autres territoires. La diversité des recherches sur la biodiversité a permis de rassembler près de cent personnes, de disciplines très variées (écologie, géographie, sociologie, économie), lors de six sessions : « Biodiversité et sciences politiques » ; « Diversité et dynamique des territoires » ; « Biodiversité et sociétés » ; « Périurbanisation et biodiversité » ; « Devenir des territoires et dynamique de la biodiversité » ; « Économie de la biodiversité ».

La biodiversité, concept scientifique et construit social, fait l'objet d'une multiplicité de représentations. En apparence simple et claire, la notion est complexe, difficile à manier, facile à critiquer. Elle a cependant percolé dans

la population, parce qu'elle fait référence au quotidien et aux préoccupations sociétales actuelles, ainsi que dans le monde de la recherche, parce qu'elle soulève de nombreuses questions scientifiques. En sciences humaines et sociales, la multiplicité et la diversité des travaux traitant de cette question et respectant généralement les énoncés de l'écologie s'avèrent remarquables. La caractérisation expérimentale de la biodiversité passe souvent par des listes d'espèces rares ou menacées, ou par la définition de la valeur patrimoniale de ces espèces. Certaines espèces sont préférentiellement utilisées, soit parce que les séries temporelles disponibles sont longues et l'échantillonnage, relativement aisé (c'est le cas des oiseaux), soit parce qu'elles sont considérées comme indicatrices des changements étudiés (les lépidoptères comme indicateur des dynamiques de périurbanisation, par exemple). Les chercheurs sont donc loin d'une prise en compte exhaustive de la biodiversité (diversité génétique, spécifique, fonctionnelle, écosystémique, paysagère), ce qui nécessiterait une compréhension très approfondie mais inadaptée pour l'élaboration de propositions d'action.

Les changements globaux (changements climatiques, introductions d'espèces, changements d'utilisation des terres et des pratiques dans l'espace rural) et les changements dans les représentations et l'intérêt porté à la biodiversité modifient de manière différentielle les paysages et les éléments qui les composent. En Méditerranée, la mosaïque paysagère résulte de différents usages et non-usages par l'homme des espaces et des espèces. Les milieux ouverts y sont les plus touchés par les changements socioéconomiques, car ils sont le lieu à la fois de la colonisation par les ligneux et de la périurbanisation. La déprise agricole ou pastorale entraîne le déclin des espèces inféodées aux milieux ouverts, qui sont souvent des espèces rares ou à forte valeur patrimoniale en région méditerranéenne. Parallèlement, les espèces caractéristiques des milieux forestiers ont tendance à augmenter en

Auteur correspondant : audrey.coreau@cefe.cnrs.fr

nombre et en abondance. Quelques exceptions pourraient être expliquées par les changements climatiques ou par les dynamiques de périurbanisation. Il est intéressant de noter que les processus écologiques eux-mêmes (successions végétales), conditionnés par les activités humaines (déprise), sont parfois une menace pour la biodiversité.

La croissance de la population et le changement des comportements dans des zones initialement rurales ont des conséquences contrastées sur la biodiversité. Ils peuvent favoriser l'apparition ou la prolifération de vecteurs de pathogènes (processus accélérés par le réchauffement climatique) ayant une influence négative sur elle ; mais ils peuvent, au contraire, entraîner une augmentation de la biodiversité dans les friches et les jardins, en particulier par l'introduction d'espèces ornementales, dont la dynamique est mal maîtrisée. Ainsi, il n'est pas facile de distinguer l'impact des changements climatiques du rôle direct de l'homme. Des efforts de recherche devraient porter sur une meilleure compréhension de cette double influence.

Ces mutations conduisent à s'interroger sur les modes de gestion de la biodiversité : les pratiques et les savoirs traditionnels pourront-ils se maintenir ? Quelles sont les nouvelles pratiques à encourager ? Quelles sont les connaissances nécessaires à l'identification des mesures de gestion les plus adaptées ? Le décalage entre les indicateurs de changement de la biodiversité (dénombrement d'espèces) et les échelles de la gestion (habitat ou paysage) complexifie la construction de mesures politiques pertinentes de protection. Dans ce contexte, l'étude des dynamiques d'habitat, comme indicateur des dynamiques de biodiversité, offre des réponses adaptées, en lien avec les préoccupations des acteurs de gestion de la biodiversité. Une étude économique montre que, lorsque la production agricole et la production d'un bien public environnemental sont complémentaires, l'agriculture (extensive dans ce cas) permet de produire ce bien environnemental à moindre coût (exemple du pâturage et du maintien d'un certain type de paysage). Les mesures et les contrats agroenvironnementaux, encourageant des pratiques spécifiques pour la protection de la biodiversité, paraissent donc adaptés pour répondre aux demandes sociétales. Ils permettent par ailleurs de reconnaître la légitimité des acteurs agricoles pour la conservation et la gestion de la biodiversité. Cependant, ces mesures sont éphémères et fragiles ; seule, la prise de conscience qu'elles induisent sera pérenne. La volonté politique pour prendre en compte la biodiversité dans ce domaine semble mal assurée. Elle manque d'une dynamique proactive, qui considérerait la protection de l'environnement comme un atout pour l'agriculture. L'analyse de différents modes de gestion de la biodiversité peut relever d'une démarche prospective. Celle-ci ne vise pas à prédire l'avenir ni à construire un super-modèle, mais plutôt à explorer les futurs possibles et, ainsi, à guider les décideurs dans

leur choix, en ayant à l'esprit les incertitudes et les opportunités. La dynamique des ligneux est, par exemple, bien connue et permet de construire des scénarios d'évolution future des paysages méditerranéens et de leur biodiversité.

Les différentes interventions de ce colloque ont utilisé des méthodes originales (par exemple, la théorie des situations de gestion, les analyses coût/bénéfice, les modèles prospectifs) et des pistes prometteuses de recherche ont été identifiées, dans un contexte de changements globaux. Les discussions ont amené à constater que :

- l'objectif de travailler en pluridisciplinarité nécessite la construction d'une nouvelle définition commune de la biodiversité ; il exclut l'idée d'adopter, sans la discuter, celle des écologues. Pour cela, certains termes et concepts sont à clarifier pour une meilleure collaboration : la diversité fonctionnelle, notamment, qui permettrait de faire un lien pertinent avec les gestionnaires en analysant les services écosystémiques, ou encore la diversité génétique, qui influe sur les adaptations possibles des espèces aux changements. Le besoin d'indicateurs synthétiques de la biodiversité, qui dépassent le simple recensement des espèces présentes, s'est fait sentir ;
- les connaissances et les compétences en systématique sont encore et toujours à développer ;
- pour analyser et évaluer la pertinence, l'efficacité et l'efficience des politiques de gestion de la biodiversité, il est nécessaire de réunir les efforts des écologues, des sociologues, des politologues et des économistes ;
- le temps est un élément important pour appréhender les relations entre biodiversité, espaces et sociétés. Il est indispensable pour construire les relations humaines nécessaires à la pluridisciplinarité, pour disposer de données de long terme et étudier les changements, enfin, pour regarder vers le futur et anticiper. Le travail des zones ateliers et des observatoires régionaux de l'environnement est donc fondamental, afin de pérenniser les travaux d'un groupe de chercheurs sur un milieu et une question donnée et de créer des liens avec les partenaires extérieurs à la recherche ;
- la place des acteurs de la société civile a été longuement discutée : pourquoi, jusqu'où et comment les intégrer dans le processus de recherche ?

Si les travaux pluridisciplinaires ne sont pas toujours aisés à valoriser académiquement et si des incompréhensions et des barrières disciplinaires subsistent, les efforts récents pour travailler sur les interfaces devraient permettre une réelle progression. La diversité des recherches sur la biodiversité correspond à une situation d'exploration d'un problème nouveau : les acteurs se saisissent de façon complexe et parfois confuse de ce nouvel objectif. Cette profusion est le signe d'un grand dynamisme et d'un intérêt certain, mais elle marque aussi l'absence d'une scène unifiée pour traiter ces questions.